

Le jargon de la révolution russe

Elena SIMONATO
Université de Lausanne

Résumé :

Dans son article «A propos du jargon des élèves et des ‘slavonismes’ de la Révolution» (1931), Evgenij Dmitrievič Polivanov analyse ses observations des changements survenus dans la langue russe parlée. Il se focalise sur deux phénomènes que ses contemporains conçoivent comme négatifs, à savoir l’abaissement du style [*sníženie stilja*] des élèves et son rapprochement vers le langage des couches sociales basses, celui des hooligans, de la pègre, et, deuxièmement, l’emploi de plus en plus courant d’expressions phraséologiques et stéréotypées. Polivanov entreprend une véritable étude socio-linguistique. Il présente les raisons extralinguistiques de ce phénomène langagier. Son but consiste non pas à les relever, mais à les combattre : «En éradiquant la cause, on éliminera la conséquence».

Mots-clés : linguistique urbaine, Polivanov, jargon, révolution de 1917, politique linguistique, purisme, lexicologie russe, néologisme, langage des ouvriers, argots.

INTRODUCTION

Nous sommes dans les premières années qui suivent la révolution de 1918. Les puristes s'alarment, écrit en 1922 Arkadij Gornfel'd (1867-1941), un linguiste de la «vieille école».

Les puristes tantôt expriment leur dédain, tantôt leur mépris; la rue, qui est au-dessous de leur dégoût, invente quotidiennement de nouveaux mots; les novateurs, qui sont au-dessus de leur dédain, tantôt gesticulent, tantôt inventent des expressions improbables. (Gornfel'd, 1922, p. 3)

En 1931 dans son ouvrage *Pour une linguistique marxiste*, Evgenij Polivanov (1891-1938)¹ revient sur les raisons et les fondements du discours sur le jargon². Voici ses principales interrogations. Les gens ont-ils raison de s'alarmer ? Le linguiste doit-il militer contre le jargon ? Nous reviendrons ici sur les enjeux profonds que cache ce discours pour ensuite aborder les préoccupations de Polivanov, les interrogations de toujours. A qui la faute ? Que faire ? Accepter les changements ou les combattre ?

1. POURQUOI S'ALARMER ?

Une ville. Une fabrique. Un meeting. Le linguiste qui écoute les proclamations est sidéré, dégoûté, révolté. Il s'insurge contre l'afflux massif de nouveaux termes qui entrent dans le langage. Mal compris et mal interprétés, ils sont défigurés par les ouvriers. Polivanov invite son lecteur à le suivre à Petrograd. Suivons-le.

Un des buts de son travail consiste à élucider dans quelle mesure se réalise cet essor langagier et dans quelle mesure au cours de la décennie qu'a suivi la révolution, le discours des ouvriers s'est enrichie d'éléments du discours cultivé. Rappelons ici le contexte large des changements en question.

Dans les années 1920, plusieurs linguistes le constatent : on assiste à une évolution rapide et profonde au niveau politique, économique et

¹ Au sujet de cet ouvrage de Polivanov, voir nos publications antérieures, et notamment Simonato, 2008, 2013a, 2013b.

² R. Comtet a abordé le problème de la traduction du terme russe *blatnoj jazyk*. «Si le français confond terminologiquement ces deux lexiques codés, l'anglais par contre réserve le terme de *cant* à l'argot du «milieu» et celui de *slang* aux argots populaires et professionnels. Le russe semble également s'engager sur cette voie puisque le récent *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'* recommande l'usage du terme *jargon* pour désigner l'argot du «milieu» et celui d'*argo* ou *slèng* pour les argots professionnels (même s'il est vrai que la distribution que proposent d'autres auteurs est exactement inverse) (Comtet, 1993, p. 609).

surtout, social. Parmi les facteurs d'ordre sociolinguistique, les spécialistes pointent l'ouverture de la société russe (désormais soviétique), la disparition de la censure, la démocratisation de l'expression, la spontanéité de la communication, le mélange des différents registres et styles. Comme conséquence, on observe :

- Une forte pénétration de mots d'origine étrangère
- La formation de nouveaux lexèmes
- Le déplacement vers le centre du système d'éléments qui se trouvaient jusqu'à présent à sa périphérie.

2. QUE FAIRE ?

Pour Evgenij Polivanov, être un linguiste n'est pas un statut, être linguiste est un état d'esprit.

Pour lui, il ne s'agit pas d'observer les changements linguistiques. Il faut agir sur la langue. En cela, il s'aligne sur la position «officielle». On sait que Lénine a lutté pour la pureté de la langue russe en la protégeant contre sa «dégradation» (Khylya Hemour, 2010, p. 25). Comme l'explique Patrick Sériot, un tel souci de pureté et de simplicité de la langue peut être expliqué par le fait que, pour Lénine, «la langue servait d'instrument dans la lutte contre les ennemis de la Révolution» (Sériot, 1983, p. 108). La langue est une «arme» et, pour correspondre à cette fonction, elle doit être «forgée», «affinée» et «épurée» pour transmettre la révolution communiste.

2.1. LES TÉMOIGNAGES

Il nous semble nécessaire de rappeler ici le rôle de la Révolution et du bouleversement social qu'elle a engendré :

Le rythme de l'évolution langagière (phonétique, morphologique, etc.) s'accélère, ce qui est provoqué par des changements qualitatifs du contingent des locuteurs de cette langue (en d'autres termes, de son substrat humain collectif) ; le nivellement le plus fort et les simplifications (car c'est aux simplifications que se ramènent tous les changements ordinaires dans le langage) ont lieu lorsque de nouveaux groupes de population (surtout appartenant aux autres ethnies, parlant à la fois une autre langue ou ayant parlé une autre langue) participent à l'élaboration de cette langue ; plus ces groupes sont nombreux, plus ils sont différents entre eux (ne serait-ce que dans le caractère des langues qu'ils parlaient avant) et plus il survient de nouveautés (de changements). Et c'est justement la transformation la plus importante que nous observons dans les conditions langagières de l'époque révolutionnaire ; c'est un changement grandiose du contingent des locuteurs (ou du substrat social) de notre langue standard (dite encore «littéraire»), notre langue russe commune (qui a pour base le parler de Moscou), qui jusqu'à maintenant était une langue de caste ou une langue de classe d'un cercle étroit de l'intelligentsia (de l'époque tsariste), et qui est en train de devenir celle des masses les plus

larges, aussi bien du point de vue territorial que de classe et national, qui s'approprient la culture soviétique. (Polivanov, 1931b, p. 75)

Nous voilà devant le tableau attestant de l'existence de la différenciation sociale dans la langue russe. Écoutons maintenant ce qu'écrit au sujet de la différenciation langagière un contemporain de Polivanov, le linguiste Afanasij Seliščev (1886-1942) :

Toute classe, tout groupe social possède son propre dialecte social. A travers la masse du langage employé quotidiennement, passent les lignes de force des particularités linguistiques propres à tel ou tel groupe social. En se croisant, elles posent leur empreinte sur le langage en entier, une empreinte tellement particulière que retrouver les sources anciennes des temps passés, de l'évolution de la structure du langage devient une entreprise extrêmement difficile. Un changement perpétuel, un renouvellement sans fin, la mort de certaines formes langagières et la naissance de formes nouvelles, tout ceci est le reflet des changements ininterrompus dans l'organisme social. (Seliščev, 1928, p. 6)

2.2. LE LINGUISTE ET LA RÉVOLUTION

Sur plusieurs pages du livre *Pour une linguistique marxiste*, une question revient de façon récurrente : en quoi consiste l'influence de la révolution dans le domaine de la langue en tant que telle, c'est-à-dire, dans le système de la langue parlée (pour l'instant il ne s'agit que de la langue russe)? Il en découle une autre : comment le linguiste doit-il réagir (Polivanov, 1931b, p. 74) ?

On ne peut pas contrôler l'oral, les linguistes n'ont pas d'emprise sur le discours oral, rappelle Polivanov :

En effet, pour qu'un quelconque changement phonétique (par exemple le remplacement d'un son par un autre dans une série de mots) ou morphologique (par exemple la perte du genre neutre ou du genre grammatical en tant que tel) adienne, il ne suffit absolument pas de décréter ce changement, c'est-à-dire de publier une circulaire ou un décret à ce propos. Et au contraire, on peut affirmer que si de tels décrets ou circulaires étaient publiés (par quelque gouvernement linguistiquement naïf), aucun n'aurait de résultat. Personne ne se mettrait à changer ces sons dans les mots qu'il prononce, personne ne refuserait le genre grammatical – il ne fait aucun doute, justement parce que la langue maternelle est apprise (dans ses éléments essentiels) à l'âge où il n'existe ni décrets ni circulaires. (Polivanov, 1931c, p. 124)

V. Živov, auteur d'une étude sur la langue russe de l'époque révolutionnaire, attire l'attention sur les principaux changements qu'elle a subis. Suite à Seliščev, il justifie le besoin en ces mots :

Les mots nouveaux servent à combler les nouvelles exigences de communication, et par conséquent sont liés à la fonction communicative.

Seliščev commence par analyser les mots «étrangers» (les emprunts). Leur succès s'explique par l'«origine» des militants révolutionnaires : à l'instar des intellectuels, les militants révolutionnaires, en discutant tel ou tel problème relatif à la vie sociale et politique, introduisent de nombreux termes qui jusque-là avaient eu un emploi fort restreint, ceux qui étaient notamment employés dans le milieu des intellectuels, des philosophes, des politiciens, des économistes, des sociologues. Parmi ces mots, une grande quantité de mots empruntés. Seliščev donne une grande quantité d'exemples (*ažiotaž*, *aljans*, *garant*, *gegemon*, etc.); pas tous ressemblent aux «termes» employés au sein de l'intelligentsia. (guillemets de l'auteur, Živov, 2005, p. 175)

3. À QUI LA FAUTE ?

3.1. LES CLICHÉS

Où prennent leur source les clichés et les expressions chablon dans le langage moderne ? Pourquoi se propagent-ils par imitation ? Pour certains, la faute en revient à la presse soviétique, comme on peut le lire dans la citation qui suit :

A tout moment, notre presse met en avant avec véhémence les principaux slogans, les nœuds centraux, les points d'intérêt. (...) C'est vrai, nos livres, nos journaux, nos prospectus mettent dans les esprits des masses des formules peu nombreuses, «basiques» et des slogans. (guillemets de l'auteur, Vardin, *Pravda*, n° 56, 1923)

D'après le témoignage de Seliščev, la parole des militants revêt le plus souvent la forme de discours d'orateurs, parfois c'est un dialogue [*oratorsko-dialogičeskaja reč*] (Seliščev, 1928, p. 23). Les meetings, les réunions de toute sorte, les points de propagande, – voilà où elle se manifeste. Les répliques des locuteurs ajoutent aux discours des militants des éléments du dialogue. L'orateur répond aux remarques venues de l'assistance. Seliščev explique comment ces discours, avec leurs caractéristiques, servent parfois d'exemple pour les autres militants révolutionnaires. Certaines fois, cette imitation s'avère *nuisible* pour le langage. Ce n'est pas pour rien que la *Pravda* (1926, n° 86) voyait dans les clichés «le fléau du travail culturel»³.

Seliščev trouve une explication géographique au phénomène des clichés. Il fait remarquer notamment que parmi les militants de la révolution, il y avait beaucoup de personnes originaires des provinces méridionales et occidentales de la Russie. Certaines particularités de la langue de ces provinces ont laissé leur empreinte dans la langue russe :

³ *Pravda*, 1926, n° 86, cité d'après Seliščev, 1928, p. 24.

L'afflux, dans le vaste milieu révolutionnaire, des caractéristiques langagières propres aux militants révolutionnaires, le rôle des mêmes caractéristiques durant les années 1905-1906 et la période successive, les mêmes souffrances sociales, – tout cela a déterminé la ressemblance qui unit le discours des militants des années 1905-1906. A noter également quelques caractéristiques individuelles, comme l'influence des particularités des discours de V.I. Lénine. La différence entre la langue de la période révolutionnaire d'avant 1917 et la langue après la révolution d'*Octobre*, dépend plus de l'intensité et du degré de l'étendue des particularités du discours. Ces traits étaient beaucoup moins répandus avant la révolution de 1917 qu'après. Après la révolution de 1917, les caractéristiques propres au langage des révolutionnaires s'étendent de manière très intensive, elles pénètrent les larges couches de la population des villes, des fabriques et des usines, et en partie de villages. En même temps, ont lieu des changements dans la signification et dans le contenu de certains termes. En outre, une différence fondamentale qui distingue la langue de l'époque révolutionnaire d'après 1917 de celle de l'époque précédente consiste également dans le fait que sont apparus de nouveaux termes, de nouvelles significations liées aux nouveaux phénomènes, objets en rapport avec l'année 1917 et les années suivantes. (Seliščev, *op.cit.*, p. 26)

3.2. LA FONCTION COMMUNICATIVE DE LA LANGUE

«Comment se propagent les particularités du discours des militants de l'époque révolutionnaire en situation de communication», se demande Seliščev.

A l'instar des *intellectuels*, les militants révolutionnaires, en discutant les problèmes d'ordre politique et social, insèrent dans leurs discours une multitude de termes qui jusqu'alors, étaient employés dans un cercle très restreint, à savoir ceux qui s'employaient dans le milieu des intellectuels, des philosophes, auprès des économistes et des politiciens, des sociologues. Parmi ces mots-là, on compte beaucoup de termes empruntés. (Seliščev, *op.cit.*, p. 28)

L'auteur relativise la nouveauté de ces mots : certains avaient déjà cours à la fin des années 1890 et au début des années 1900, et notamment entre 1905 et 1906 : *agrarnyj* ['agraire'], *agrarnik* [ici : 'impliqué dans des manifestations agraires'], *barrikady* ['barricades'], *bastovat'* ['être en grève'], *zabastovka* ['grève'], *bojkot* ['boycott'], *bojkotirovat'* ['boycotter'], *demonstracija* ['manifestation politique'], *mandat* ['mandat'], *manifestacija* ['manifestation'], *marksism* ['marxisme'], *marsel'jeza* ['Marseillaise'], *miting* ['meeting'], *partija* ['Parti politique'], *peticija* ['pétition'], *proletariat* ['prolétariat'] (*Ibid.*).

3.3. COMPRENDRE LE PHÉNOMÈNE DU JARGON

Il est nécessaire de rappeler ici que le phénomène du jargon avait attiré l'attention des chercheurs, pas nécessairement des linguistes. On connaît l'expérience dans ce sens de Vasilij Traxtenberg (?-1940). On doit à ce personnage aventurier, maîtrisant lui-même le jargon, le livre *Blatnaja muzyka. Slovar' žargona tur'my. Po materialam, sobrannym v peresyl'nyx tur'max* [‘La musique de la pègre. Dictionnaire du jargon des prisons. D’après les matériaux recueillis dans les prisons’], publié en 1908. Fait remarquable, Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929) en écrivit la préface.

D’après les contemporains, une personne ordinaire ne comprenait rien du jargon de la pègre. Curieusement, cette «langue» intéressait vivement la police. On sait par exemple que les agents de police possédaient de mini-dictionnaires du jargon. Paradoxalement, en réalité, cette «langue», ou ce jargon, ne faisait qu’attirer l’attention. C’était selon certains, une langue qui servait non pas à masquer quelque chose, mais à indiquer l’appartenance de son locuteur à un milieu social, celui des voleurs. R. Comtet explique comme suit cette fonction du jargon :

La fonction de cet argot est essentiellement cryptologique. Ce langage secret permettant à une société close de se protéger contre les intrusions de l’extérieur; on peut remarquer cependant qu’il s’y ajoute dans ce monde des réprouvés une forte charge affective de révolte, de défi, de provocation vis-à-vis de la société, ce qui entraîne un parti pris de vulgarité, de grossièreté, d’articulation veule et avachie ainsi que de dévaluation systématique des termes du beau langage; tout ceci explique la grande expressivité de ce langage codé. Il existe cependant par ailleurs des lexiques particuliers qui permettent à des groupes professionnels ou sociaux de marquer leur singularité et leur esprit de corps; l’«argot» fonctionne ici comme *signe de reconnaissance* : c’est en ce sens qu’on parle d’argot d’étudiant, d’écolier, d’argot des casernes, des champs de courses, des argots professionnels. (Comtet, 1993, p. 609, Nous soulignons, E.S.)

T. Nikolaeva attire l’attention sur le fait que le linguiste et lexicologue Vladimir Dal’ (1801-1872) trouvait judicieux d’étudier le jargon. Dans la postface de son *Dictionnaire raisonné du russe vivant* il écrivit :

L’exactitude scientifique de tout dictionnaire raisonné, du point de vue du matériau qu’il traite, consiste à refléter la réalité dans la vie et dans les considérations d’un peuple. Si la vie est sauvage [‘dikij’] et ignoble [‘bezobraznyj’], le compilateur ou le rédacteur doit accepter ce triste fait et n’est pas en droit de le taire. Ceci vaut pour tout : les jurons, les gros mots, les injures faisant partie du jargon. Le lexicographe n’a pas le droit de couper ni de castrer la «langue vivante». Puisque ces mots subsistent dans les esprits d’une grande quantité d’individus et se déversent sans cesse, le lexicographe doit les inclure dans son dictionnaire, même si tous les Tartufes, qui habituellement sont de grands amateurs de jurons en secret, s’insurgent contre cela. (Dal’, 1866 [1909], p. 4)

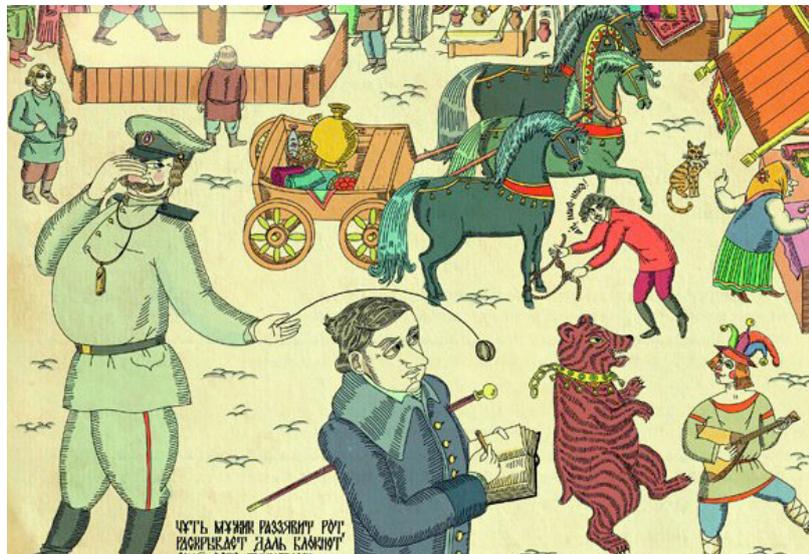


Image 1 : Caricature représentant le linguiste Vladimir Dal' prenant ses notes «A peine un moujik ouvre-t-il la bouche que Dal' sort son bloc-notes»⁴.

Mais écoutons Baudouin de Courtenay, dans sa préface au volume de Traxtenberg.

Le «jargon de la pègre» est effectivement une des variétés de la «langue russe». Plus exactement : il faut y voir la totalité des représentations langagières particulières qui ont poussé dans le milieu langagier russe, en d'autres mots, celles qui se sont créées dans le milieu russophone. Du point de vue ethnique, ethnographique, le «jargon de la pègre» fut créé par des individus qui vivaient avec des représentations linguistiques russes. «Le jargon de la pègre» est un des «parlers» [*'govor'*] russes, évidemment pas dans le sens que ce mot possède d'ordinaire. (guillemets de l'auteur, Baudouin de Courtenay, 1908 [1963], p. 161)

D'après Baudouin de Courtenay, la langue russe sur le territoire de l'Empire russe se différencie, d'une part, selon les régions (division territoriale) et d'autre part, selon les milieux sociaux (division verticale). Cependant, il reconnaît également l'unité du jargon. D'après ce linguiste, il est facile de comprendre l'unité du «jargon de la pègre». Ce qui la rend possible, c'est la circonstance suivante : ses locuteurs constituent une classe à part, un milieu, ils ont en commun une vision du monde et une

⁴<http://www.marpravda.ru/news/culture/2013/01/10/kto-pervym-pustil-krasnogo-petucha/>, consulté le 21.01.2014.

vision de soi-même, et en plus une relation envers eux-mêmes de la part des gens «bien» et «bien intentionnés» (*Ibid.*). D'un point de vue langagier et ethnique, phonétique et morphologique (ayant trait à la structure de la langue), «le jargon de la pègre» reflète d'après Baudouin de Courtenay, les caractéristiques russes communes ainsi que les traits typiques des dialectes que parlent ses locuteurs (*Ibid.*).

D'après T. Nikolaeva, qui a consacré une étude à analyser en détail le livre de Traxtenberg, celui-ci a un mérite de taille :

Le dictionnaire de Traxtenberg représente une œuvre fondatrice et sert de source aux recherches philologiques dans le domaine de la sociolinguistique, l'histoire de la culture russe et pour l'histoire de la langue russe. (Nikolaeva, 2004, p. 181)

3.4. LE JARGON COMME PHÉNOMÈME PROGRESSIF

Sous certains aspects, le jargon, en tant que phénomène langagier, a une importance pour comprendre l'évolution future de la langue russe. C'est notamment le point de vue de Baudouin de Courtenay. A y regarder de plus près on s'aperçoit que le jargon existe dans de nombreuses langues.

Dans *Pour une linguistique marxiste* Polivanov souligne l'intérêt à réorienter la vision habituelle que nous avons du jargon. Après la Révolution de 1917, cette réorientation devient plus facile qu'auparavant. Il essaie notamment de reconstruire l'attitude du public à l'égard des jargonismes en tentant de trouver ce qui assure leur vivacité.

Les deux linguistes cités attirent l'attention sur la base internationale du jargon. Baudouin de Courtenay explique ainsi que le vocabulaire du jargon russe est fortement empreint de mots d'origine non russe. Les contacts incessants que les locuteurs du jargon (les criminels, souvent) avaient à l'étrangers et dans les différentes régions de l'Empire Russe ont enrichi leur parler d'emprunts depuis l'argot polonais ou encore allemand.

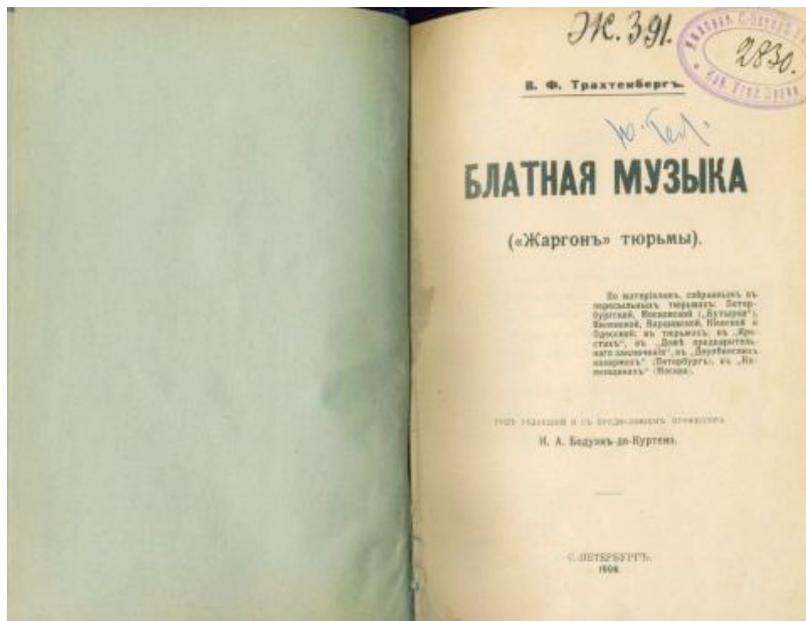


Image 2. Page de titre de la première édition du livre de Traxtenberg *Blatnaja muzyka*⁵.

La «musique de la pègre», c'est le produit de la communication internationale de la classe, ou du milieu social, à laquelle appartiennent ses locuteurs russes. (...) La musique de la pègre a intégré non seulement les mots empruntés venus des différentes parties du globe, mais également des associations de sens, associations qui se sont formées au sein d'autres classes, et plus, dans une moindre mesure, elle a intégré la structure de mots et d'expressions et quelques particularités de prononciation. (Baudouin de Courtenay, 1908 [1963], p. 161)

Il considère que les éléments de la «musique de la pègre» nous donnent des racines universelles, ou du moins un moyen universel d'associations de sens, comme par exemple les métaphores.

D'autres opinions de linguistes attirent l'attention sur d'autres particularités du jargon. Selon Dal', si le jargon de la pègre, des escrocs, des pickpockets, avait une origine ethniquement marquée (dialectes russes du sud, voire langues confinantes), actuellement ce sont les langues européennes (français, allemand).

D'après Seliščev, la mutation révolutionnaire a engendré également un mélange géographique. Il remarqua ainsi que le langage des militants révolutionnaires comportait des caractéristiques dues, d'un côté, à leur origine du Sud de l'Empire russe et, de l'autre, à leur séjour prolongé à

⁵ <http://www.libex.ru/dimg/4487c.jpg>, consulté le 21.01.2014.

l'étranger (Seliščev, 1928, p. 68). «Les jeunes ouvriers de fabrique et d'usine considèrent les mots et les expressions du jargon des voleurs comme des caractéristiques qui les distinguent de l'intelligentsia. C'est leur 'langue de prolétaires'» (*Ibid.*, p. 118).

Les prolétaires sont convaincus de devoir créer une norme nouvelle, différente de la langue d'avant la révolution (Sériot, 1991).

Au début des années 1920 la langue des bas-fonds, l'argot de la pègre (*blatnaja muzyka*) sont souvent érigés en norme nouvelle et adoptés, par exemple, dans les milieux des *komsomols*, où l'on affecte rudesse et grossièreté dans les manières et dans la langue, pour bien se différencier de l'ancienne classe dominante et affirmer une solidarité interne. (Sériot, 1991, p. 126)

L'auteur se hâte de préciser que cette vision de la «musique de la pègre» provoque une sévère critique de la part des militants du Parti. Ecoutons l'opinion de R. Comtet sur ce sujet :

Il faut cependant rappeler que l'argot de la pègre avait joui d'une certaine faveur en Union soviétique jusqu'au début des années 1930, associé à l'engouement pour le romantisme des délinquants qui imprégnait les premières œuvres de Gorki ; l'usage affiché et provocateur de cet argot symbolisait alors pour la jeunesse ouvrière le rejet de l'intelligentsia et de la culture «bourgeoise» cependant que certains linguistes, dans leur souci de fonder une socio-linguistique marxiste effectuaient des recherches en ce domaine, partant du postulat que chaque classe sociale devait parler un idiome différent. À la même époque différentes œuvres littéraires écrites dans la veine prolétarienne témoignaient du même engouement. Mais la doctrine officielle en était ensuite revenue à l'idée de langue russe nationale, bien collectif du peuple et symbole de son identité, donc à la nécessité de défendre sa «pureté» : «Lutter pour la pureté, la précision, la finesse de la langue revient à lutter pour défendre un instrument de culture». (Comtet, 1993, p. 610)

3.5. LE JARGON ENTRE VILLE ET CAMPAGNE

Les militants de la cause révolutionnaire se doivent d'adapter leur langue à celle de leur «auditoire», voici un des mots d'ordre de la presse de ces années-là. Aussi, étudie-t-on le lexique des paysans et des ouvriers. A. Meromskij écrit en 1930 sa monographie *Jazyk sel'kora* [?'La langue du correspondant rural⁶].

Seliščev lui aussi consacre deux parties de son livre aux «nouveau-tés linguistiques à l'usine» et aux «nouveau-tés linguistiques à la campagne». A notre avis, il recherche ainsi les innovations langagières chez les couches de la société considérées par certains comme peu

⁶ Le terme de *sel'kor* désigne le «correspondant à la campagne», ou correspondant rural comme celui de *rabkor*, le «correspondant ouvrier». Il s'agissait, dans le cas des *sel'kor*, de jeunes gens qui, censés représenter la paysannerie, collaboraient à des journaux locaux dans les années 1920 et 1930.

instruites. Il fournit de nombreux exemples de la défiguration des nouveautés lexicales. Ainsi, «levorucija», «protaleriat», des déformations des mots «revolucija» et «proletariat». Sa conclusion est qu'à la campagne, ces métamorphoses vont beaucoup plus loin qu'en ville. Il se crée un précipice langagier qui doit être comblé.

La parole paysanne, elle, restait presque inchangée, car les processus linguistiques qui s'y déroulent sont, bien évidemment, fort lents. Cette croissance devait se poursuivre jusqu'à ce que la campagne, en suivant la ville, entre dans la période de la révolution industrielle, quand elle a commencé à introduire le travail automatisé. La communauté de voies industrielles et politiques devait se refléter sur le nivellement du langage et le rapprochement du langage de la campagne vers celui de la ville. (Meromskij, 1930, p. 10)

Comme le rappelle V. Živov, les mots argotiques et les «vulgarismes» furent plus tard éliminés du standard langagier, ils furent poussés vers les confins du système langagier. Il trouve d'ailleurs que ce processus s'est le mieux reflété dans le Dictionnaire d'Ušakov, où les mots autrefois acceptables, selon Seliščev, portaient l'annotation «parler populaire/argot/vulgaire» (Živov, 2005, p. 20).

Le dictionnaire d'Ušakov, compilé par les meilleurs philologues professionnels de l'époque, par les admirateurs de la langue littéraire, incarnait en même temps les modèles culturels [*'kul'turnye ustanovki'*] de l'époque stalinienne et remplissait la demande sociale stalinienne. Il développait le standard langagier soviétique, jusqu'à une certaine mesure formé par ce dictionnaire et fixé par lui. (Živov, 2005, p. 21)

CONCLUSION

En guise d'épilogue, on mentionnera que les études du jargon furent interrompues par la campagne pour le purisme entamée vers la fin des années 1940.

Dans l'étude du jargon, la tradition normalisatrice des études lexicologiques trop marquée par ses conditions de production, apparut à Baudouin de Courtenay comme un frein au développement de la recherche (l'information y est souvent incomplète et déformée). Aussi, les premières descriptions du jargon comportaient-elles souvent des justifications. Polivanov, quant à lui, a déplacé le centre de gravité vers l'évolution du langage, en reliant le phénomène du jargon à la fois au passé et à l'avenir de la Russie soviétique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARAPOV V., 1990 : « Žargon », in V.N. Jarceva (éd.), *Lingvističeskij enciklopedičeskij slovar'*, Moskva : Sovetskaja enciklopedija, p. 151.
- BODUËN DE KURTENE (=BAUDOIN DE COURTENAY) Jan, 1908 : « 'Blatnaja muzyka' V.F. Traxtenberga » ['La musique de la pègre' de V.F. Traxtenberg], *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, Moskva : Izdatel'stvo Akademii nauk, 1963, pp. 161-162.
- DAL' Vladimir, 1866 : *Tolkovyj slovar' živogo velikoruskogo jazyka* ['Dictionnaire raisonné du russe vivant'], 3^e éd., 1909, vol. IV, Moskva-Sankt-Peterburg : M.O. Vol'f.
- COMTET Roger, 1993 : « Baldaev D.S., V.K. Belko et I.M. Isupov, Slovar' turemno-lagernogo-blatnogo žargona : rečevoj i grafičeskij portret sovetkoj tur'my » ['Baldaev D.S., V.K. Belko et I.M. Isupov, Dictionnaire du jargon de la prison-du camp-de la pègre'], *Revue des études slaves*, n° 65-3, pp. 609-615.
- GORN'FEL'D Arkadij, 1922 : *Novye slovečki i starye slova* ['Les mots nouveaux et les vieux mots'], Peterburg : Kolos.
- KHYLYA HEMOUR Andrèa, 2009 : *La politique linguistique de l'URSS (1917-1991)*, Mémoire, Université Grenoble 3.
- KOLONICKIJ Boris, 2002 : « Les identités de l'intelligentsia russe et l'anti-intellectualisme », *Cahiers du monde russe*, n° 43/4, pp. 606-616.
- MEROMSKIJ A., 1930 : *Jazyk sel'kora* ['La langue du correspondant rural'], Moskva : Federacija.
- NIKOLAEVA Tatjana, 2004 : « Boduën de Kurtene – redaktor slovarja V.F. Traxtenberga 'Blatnaja muzyka' ('žargon tur'my') » ['Baudouin de Courtenay – rédacteur du dictionnaire de V.F. Traxtenberg 'La musique de la pègre'], *Russkaja i sopostavitel'naja filologija : Lingvokul'turologičeskij aspekt*, Kazan', pp. 176-181.
- POLIVANOV Evgenij, 1931a : « O blatnom jazyke učaščixsja i o 'slavjanskom jazyke' revolucii » ['A propos du jargon des élèves et des 'slavonismes' de la révolution'], *Za marksistskoe jazykoznanie, (Sbornik populjarnyx lingvističeskix statej)*, Moskva : Federacija, pp. 161-173.
- , 1931b : « Revoljucija i literaturnye jazyki sojuza SSSR » ['La Révolution et les langues littéraires de l'URSS'], *Za marksistskoe jazykoznanie (Sbornik populjarnyx lingvističeskix statej)*, Moskva : Federacija, pp. 73-94.
- , 1931c : « O fonetičeskix priznakax social'no-gruppovyx dialektov i, v častnosti, russkogo standartnogo jazyka » ['Les caractéristiques phonétiques des dialectes des groupes sociaux et en particulier du russe standard'], *Za marksistskoe jazykoznanie (Sbornik populjarnyx lingvističeskix statej)*, Moskva : Federacija, pp. 117-138.

- SELIŠČEV Afanasij, 1928 : *Jazyk revoljucionnoj èpoxi. Iz nabljudenij nad jazykom poslednix let (1917-1926)*, [‘La langue de l’èpoque révolutionnaire’], Moskva : Rabotnik prosveščeniya.
- SÉRIOT Patrick, 1983: « La Grande Langue Russe, objet d’amour et/ou de connaissance? », *Essais sur le discours soviétique*, n° 3, pp. 103-124.
- , 1991 : « La langue du peuple », in F. Gadet (éd.) : *Ces langues que l’on dit simple*, LINX (Univ. de Paris-X), n° 25, 1991, pp. 121-140.
- SIMONATO Elena, 2008 : « The Social Phonology in the USSR in the 1920’s », *Studies in East European Thought*, n° 60, pp. 339-347.
- , 2013a : « La ‘langue littéraire’ chez Evgenij Polivanov n’est pas ce que vous croyez », in *Contributions suisses au XV^e congrès mondial des slavistes à Minsk, août 2013*, éd. E. Velmezova, Bern : Peter Lang, pp. 251-264.
- , 2013b : « Marxisme, phonétique et phonologie: Voloshinov, Jakovlev et Polivanov », in *Actes du 3^e cycle romand de lettres 2006-2007*, *Cahiers de l'ILSL*, n° 24, 2008, pp. 191-210.
- TRAXTENBERG Vasilij, 1908 : *Blatnaja muzyka. Slovar’ žargona tur’mj. Po materialam, sobrannym v peresyl’nyx tur’max* [‘La musique de la pègre. Le dictionnaire du jargon des prisons. D’après les matériaux recueillis dans les prisons’], Moskva : Izdanie Upravlenija Ugolovnogo rozyska.
- ŽIVOV Viktor, 2005 : « Jazyk i revolucija, Razmyšlenija nad staroj knigoj Seliščeva ‘Jazyk revoljucionnoj èpoxi’ i nad processami, kotorye Seliščev ne sumel opisat’ » [La langue et la révolution. Réflexions au sujet du vieux livre de Seliščev ‘La langue de l’èpoque révolutionnaire’ et au sujet des processus que celui-ci n’a pas su décrire], *Otečestvennye zapiski*, n° 2, pp. 175-200.
- <http://www.strana-oz.ru/2005/2/yazyk-i-revoljuciya-razmyshleniya-nad-staroy-knigoy-a-m-selishcheva>, consulté le 25.01.2014



Image 3 : Affiche de la Société léningradoise de l'Alliance entre la ville et la campagne, avec la citation de Lénine «Etablir le contact entre la ville et la campagne est une des tâches principales de la classe ouvrière au pouvoir». Boris Kustodiev, 1925⁷.

⁷ <http://my-ussr.ru/soviet-posters/prewar-period.html>, consulté le 24.01.2012.